

Roumanie : comment les chiens errants sont devenus un juteux business

[Courrier des Balkans](#) | De notre correspondant à Bucarest | lundi 29 décembre 2025

Les chiens errants sont toujours une menace en Roumanie. Un problème abordé avec indifférence par les citoyens, traité avec cruauté par les autorités, et qui permet à certains malins sans pitié de s'enrichir.

Par Benjamin Ribout



Amelia Stoenescu organise des campagnes de stérilisation depuis qu'elle s'est installée aux pieds des montagnes, à Stoenesti, deux heures de route à l'ouest de Bucarest, avec son mari et leur fille, en quête d'air pur. Simple citoyenne, elle a très vite été attristée par le nombre de chiens qui erraient aux abords des hameaux. En bas de sa rue en terre battue, une grande étendue d'herbe fait parfois le bonheur de quelques campeurs, certains viennent même y faire du parapente. On pourrait être partout ailleurs en Europe, s'il n'y avait ces nombreux chiens qui rôdent en quête de nourriture, près des passants ou parmi les déchets abandonnés en bordure de rivière (autre fléau des campagnes roumaines). Si ceux-là ne sont pas forcément agressifs, ailleurs sur la commune, la situation est plus compliquée.

Amie d'Amelia, Corina vit à deux kilomètres de là. Chez elle, certaines rues sont impraticables. « Pour me rendre chez une voisine je prends systématiquement la voiture, et surtout, je ne sors pas, car il y a une dizaine de chiens qui aboient autour du véhicule... », assure Corina en précisant que les chiens en question appartiendraient en théorie à des Bucarestois qui viendraient de temps en temps. « Au moins, ils les ont stérilisés... Par contre, ils ne les assument pas vraiment jusqu'au bout... », glisse-t-elle.

En arrivant dans le hameau, un détail frappe : personne dans la rue, mais plusieurs chiens sortent d'un peu partout. « Ici la plupart des foyers possèdent devant chez eux leur petite bande de chiens qu'ils tolèrent et nourrissent par habitude. Personne ne fait rien contre ça. Juste, parfois, quand il y en a trop, certains sont empoisonnés. Mais d'autres viennent toujours les remplacer, que ce soit les portées du village ou ceux qui ont été abandonnés dans les environs... et finissent toujours par se rapprocher des habitations », résume la quarantenaire qui décrit là un classique de la ruralité roumaine : des chiens semi-abandonnés et pas entièrement assumés.

Des préjugés à la vie dure

Ici, la stérilisation n'est pas la priorité. Corina : « chaque année les chiennes entrent en chaleur et le village vit au rythme des accouplements et des bagarres entre mâles. Chaque fois, mon voisin dit qu'il n'arrive pas à attraper les chiennes devant chez lui. Lui-même n'ose pas essayer... ». Cela fait pourtant des années que Corina lui rabâche qu'Amelia organise des stérilisations gratuites. « Alors la sélection naturelle continue d'opérer... », s'exaspère Corina.

La loi roumaine oblige pourtant les maîtres à stériliser leurs chiens. Mais les préjugés ont la vie dure. « Combien de fois j'ai entendu qu'un mâle ça ne se castrait pas ou que cela ne servait à rien, car ce n'est pas eux qui font des petits... », soupire Corina. Les mairies, elles, n'obligent personne à respecter la loi, alors même que ce sont elles qui sont responsables des chiens errants sur leur commune. Amelia rame à contre-courant : « la mairie ne m'a jamais aidé ne serait-ce que pour informer les gens qu'ils avaient la possibilité de stériliser gratuitement leurs chiens et chats ». Elle a même la possibilité d'allouer des fonds pour cela. Sauf qu'elle n'a jamais financé quoique ce soit : contactée par Amelia, l'association Smeura, gérée par une association allemande, se finance sur des fonds propres pour les stérilisations qu'elle pratique ici.

En dépit d'une mairie qui fait l'autruche, en cinq ans, Amelia est parvenue à stériliser au moins 250 canidés. Selon elle, ils sont toujours plus nombreux. « Il ne se passe pas une semaine sans que l'on ne voit de nouveaux petits abandonnés. Là, avec l'hiver qui arrive, on les retrouve en boule les uns contre les autres au bord de la route. On ne sait pas d'où ils viennent », se désole Amelia qui explique que dans les campagnes roumaines, on est à des années-lumière du concept de bien-être animal : « ici, tout le monde te dira qu'un bout de pain c'est suffisant pour un chien. Un animal doit être utilitaire : s'il ne produit pas à manger, il doit rester au bout d'une chaîne et aboyer pour garder la grange. Le reste n'a qu'à se débrouiller ».

Il y a 20 ans, Brigitte Bardot

Il y a une vingtaine d'années, la venue très médiatisée de Brigitte Bardot au secours des canidés de Bucarest a marqué les esprits. La capitale était alors envahie de chiens errants et la solution privilégiée était l'extermination pure et simple. Elle « obtient » du maire d'alors, Traian Băsescu, devenu dans la foulée président du pays, la signature d'un accord visant à stériliser les chiens errants. Ce qui n'empêche pas les exterminations de se poursuivre, loin de là. D'autant que des scandales de détournements de fonds européens alloués pour stériliser et vacciner contre la rage éclatent régulièrement. Dans le même temps, des accidents tragiques rappellent que le problème

persiste : un enfant tué dans un parc, ou encore cette jeune femme attaquée et tuée par une meute de chiens en bordure d'un lac à Bucarest, il y a deux ans.

Début novembre, une enquête journalistique du média Press One a remis le sujet sur le devant de la scène. Le journal y mettait à jour les pratiques de 19 mairies près de Braşov qui, chaque année, allouent des sommes délirantes à une association en charge d'un refuge privé pour chiens, qui les euthanasient, quand ils ne sont pas abandonnés comme à Stoenesti. Les deux dirigeants de l'association en question sont pourtant connus de longue date pour avoir euthanasié avec des substances chimiques des dizaines de milliers de chiens. Et cela continue.

Ces soi-disant associations de protection animale sont en réalité des sociétés d'équarrissage qui tuent à la chaîne.

Cette structure n'est pas la seule, loin de là. Aux quatre coins du pays, la presse fait régulièrement ses choux gras - sans grandes conséquences - de scandales de ce genre où inhumanité rime avec corruption. En Roumanie, on appelle ces structures des « abattoirs ». Pour Eleonora Vlad de l'association Bruno Shelter elles sont une dizaine à se partager le gâteau dans le pays. « Ils capturent tout ce qu'ils peuvent à droite à gauche, sur plusieurs départements. Souvent ils n'ont même pas besoin de les euthanasier : quand ils arrivent au refuge, une partie des chiens sont morts durant le transport, le reste évolue dans des conditions infectes et meurent de maladies », raconte Eleonora qui, elle, est une véritableoureuse des animaux.



Avec son association, elle s'occupe d'une centaine de chiens abandonnés qu'elle remet sur pied, nourrit et vaccine. Certains sont ensuite adoptés en Allemagne. Elle mène aussi des campagnes de

stérilisation, là encore financées par de l'argent de l'étranger. « Ces soi-disant associations de protection animale sont en réalité des sociétés d'équarrissage qui tuent à la chaîne. Et nos mairies encouragent cela pour se débarrasser du problème », explique-t-elle, sidérée.

300 euros par chien capturé

Sur le site de ces « amis des bêtes » : de beaux animaux, une rubrique donations, pour la « cause »... Le marché est juteux. Une taxe d'adhésion à hauteur de 10 000 euros par mairie, une cotisation annuelle à renouveler, et entre 180 et 300 euros par chien capturé. L'association s'engage alors à attraper un minimum de 100 canidés. Les rentrées se chiffrent en millions d'euros. « Cela coûterait tellement moins cher à ces mairies de stériliser, environ 40 euros par animal... Cette logique barbare est juste bonne à engraisser cette mafia des « maidanezi » (des chiens errants) », explique Eleonora, dégoûtée.

Une corruption qui se nourrit aussi de la misère de ces campagnes abandonnées par les pouvoirs publics. « Les jeunes sont partis et les gens préfèrent vivre dans ces conditions dignes du Moyen Âge que de réagir. Je me bats pour leur faire comprendre que leur chienne peut tomber enceinte même à huit mois. Ou encore qu'il s'agit d'animaux domestiques... », s'indigne Eleonora.

Un sacré déficit d'éducation et une sacrée corruption.

La responsable de Bruno Shelter note quand même des progrès de la part de quelques parlementaires ou conseils généraux qui veulent s'attaquer au fléau. Autre signal positif : des mairies commencent à réagir. « Certaines ont porté plainte contre ces associations, car elles se sont rendues compte qu'il y avait toujours plus de chiens, et se mettent enfin à allouer des fonds pour les stérilisations », observe Eleonora.

Le conseil général d'Ilfov, au nord de Bucarest, a aussi lancé un programme pilote intitulé « une heure pour et avec les animaux » dans lequel les enfants sont sensibilisés au bien-être animal et aux responsabilités que cela implique. Une extension au niveau national est envisagée. « Un début », selon Eleonora qui s'attend à une lutte acharnée contre « un sacré déficit d'éducation et une sacrée corruption. Soit les sempiternels maux de la Roumanie actuelle », conclut-elle.